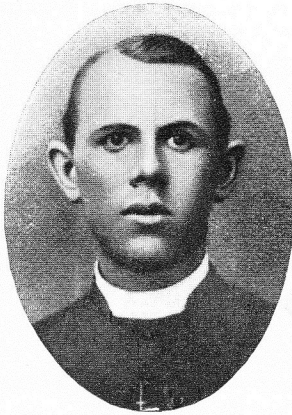


POULLET, Abbé Alphonse (diocèse de Bruges), né le 2 juillet 1882, à Dotignies.

Aumônier du 3<sup>e</sup> rég. de ligne I<sup>er</sup> D. A. Cit. Ordre du Jour de l'Armée.

Après avoir rempli les fonctions de brancardier depuis le début des hostilités jusqu'en mars 1916, fut nommé aumônier le 11 décembre 1917. Le 16 octobre 1918 devant Lichtervelde, un obus allemand vint lui briser bras et jambes, le blessant mortellement au cou; il succomba le même jour à Jonckershove.



SPILOES, Abbé Alphonse (diocèse de Malines), né le 29 mars 1888, à Malines.

Aumônier du 3<sup>e</sup> chass. à pied V<sup>e</sup> D.A. Ord. Léop.; Ord. Couronne; Cr. de Guerre.

Engagé volontaire en août 1914, fut attaché tout d'abord au service des trains sanitaires; gagna le front en qualité d'aumônier le 27 septembre de la même année. Constamment sur la brèche, notamment dans le secteur si dangereux de Dixmude, fut tué à Ramscappelle, le 12 mars 1916, par un éclat d'obus qui lui déchira les entrailles.



SPRIET, Abbé Jules (diocèse de Tournai), né le 11 juillet 1885, à Néchin (Hainaut).

Aumônier du 4<sup>e</sup> chass. à pied III<sup>e</sup> D. A. Cr. de G.; Cit. Ordre du jour de l'Armée.

Se dévoua pendant 4 ans corps et âme, prenant part à tous les combats où son régiment fut engagé, notamment pendant l'offensive des Flandres en 1918. Après avoir miraculeusement échappé à la mitraille et aux obus, vint mourir le 31 octobre 1918, à l'hôpital de la porte de Gravelines, à Calais, de fièvres contractées au front.



THEUS, Abbé Pierre (diocèse de Malines), né le 26 déc. 1883, à Anvers.

Aumônier du 17<sup>e</sup> rég. de ligne II<sup>e</sup> D.A. Ord. Léop.; Croix de Guerre.

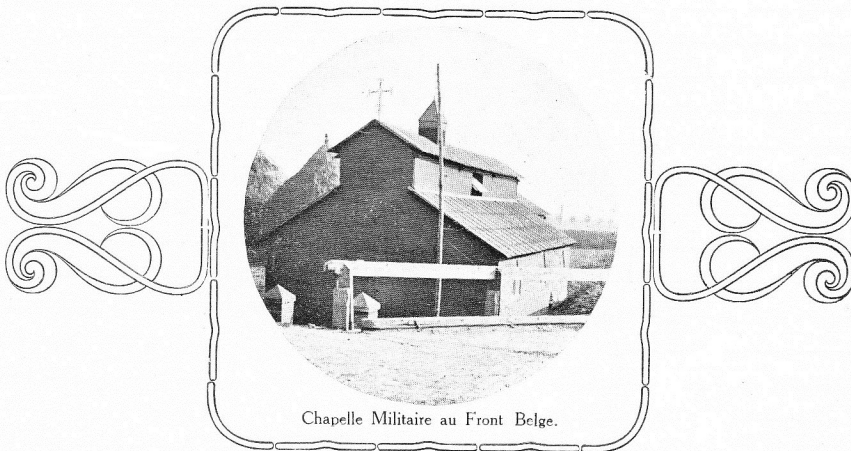
Tomba au Champ d'Honneur à Beythem Sint-Pieters (Moorslede), le 4 oct. 1918, frappé par un éclat d'obus, dans l'exercice de ses fonctions sacrées, qu'il ne cessa de remplir, pendant toute la guerre, avec un zèle et un dévouement exemplaires.



VAN HOECK, Abbé François (diocèse de Malines), né le 18 mai 1876, à Hoogstraeten.

Aumônier aux Lanciers.

Nommé aumônier les premiers jours de la guerre; mais atteint de pleurésie contractée au front, dut rentrer fin septembre 1914, à Hoogstraeten, où le mal le terrassa définitivement, le 18 novembre de la même année.



Chapelle Militaire au Front Belge.